

nir ici leur chapelle, s'il y a trop de difficulté de la leur fournir en Canada. Il faudrait pour cela qu'ils montent sans dire la messe: ce que nous avons fait cette année. Qu'ils ne prennent que juste ce qu'il leur faut. Il y aura moyen de leur faire parvenir par la mer tout ce que l'on voudra. Ils n'auront qu'un an de privation de ce côté-là.

J'ai l'honneur d'être...

† J. N. Ev. de Juliopolis.

## LES SOEURS GRISES dans l'Extrême Nord du Canada

Par le R. P. Duchaussois, Oblat de Marie-Immaculée (1)

### IV

#### LES SOEURS GRISES AU FORT RESOLUTION

L'Hôpital du Sacré-Coeur et le couvent des Saints Anges restèrent longtemps les deux seuls établissements des Soeurs Grises dans l'Athabaska-Mackenzie.

L'année 1901, qui vit s'accomplir la division de l'ancien vicariat unique en deux vicariats distincts (Athabaska et Mackenzie), marqua aussi le commencement d'une ère nouvelle pour les missions des Soeurs Grises dans ces régions.

\* \* \*

La première fondation datant de cette époque est l'Hospice Saint-Joseph, qui s'élève aujourd'hui gracieusement sur le bord du Grand Lac des Esclaves, si célèbre dans l'histoire des missions du Nord.

Du seuil du couvent se voit l'endroit du large où Mgr Grandin passa la nuit du 15 décembre 1863, égaré dans une tourmente de neige. A bout de force, se croyant perdu, il confessa son petit compagnon, s'enveloppa avec lui contre le traîneau et les chiens, et attendit la mort... qui, heureusement, ne vint le frapper que trente-neuf ans plus tard (3 juin 1902).

Lorsque les religieuses arrivèrent au Fort Résolution, les Pères Oblats de Marie Immaculée s'y trouvaient depuis un demi-siècle.

\* \* \*

C'est Mgr Faraut qui planta la croix au Grand Lac des Esclaves, en 1852. Déjà, en 1848, les bons sauvages de la région (des Montagnais) avaient envoyé une députation au P. Taché : "Hâte-toi d'arriver! lui faisaient dire les vieillards, nos cheveux sont tout blancs; nous craignons de descendre dans la tombe avant d'avoir entendu ta parole!"

Le P. Gascon, décédé en 1914, à l'âge de 87 ans, et le P. Dupire, toujours vivant, jeune et gai, furent les colonnes de la mission, pendant les quarante-cinq ans qui vont de 1858 à l'arrivée des Soeurs.

(1) Voir Les Cloches, pages 5, 24, 38 et 66.